

# Jeunesse d'aujourd'hui

## *A l'ouest de Pluton* de Myriam Verreault et Henry Bernadet

David Lamarre

Volume 27, numéro 1, hiver 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/33431ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lamarre, D. (2009). Compte rendu de [Jeunesse d'aujourd'hui / *A l'ouest de Pluton* de Myriam Verreault et Henry Bernadet]. *Ciné-Bulles*, 27(1), 48–49.

# Jeunesse d'aujourd'hui

DAVID LAMARRE

À la question « Qu'est-ce qui vous passionne? » posée aux personnages de leur premier long métrage, *À l'ouest de Pluton*, Myriam Verreault et Henry Bernadet ont répondu, lors d'une courte entrevue accordée à *Ciné-Bulles* dans le cadre du Festival du nouveau cinéma où leur film était présenté : « Faire du cinéma, peu importe le genre... », pour la première, et « Scruter la condition humaine », pour le second. Le fruit de leur travail prouve leurs dires. Tourné à Loretteville sans l'aide des institutions gouvernementales — les réalisateurs l'ont produit en y investissant 15 000 \$ —, le film brosse un portrait saisissant de la jeunesse d'aujourd'hui.

Par son sujet, *À l'ouest de Pluton* s'inscrit dans la lignée de *Tout est parfait* et du *Ring*, ces récents drames québécois traitant de la difficulté d'être adolescent. Contrairement à ces deux productions remarquables, le film de Myriam Verreault et Henry Bernadet ne présente pas des enjeux sociaux majeurs comme le suicide ou la pauvreté; il montre les petits problèmes ordinaires. L'intrigue se construit autour d'une bande d'élèves qui, après une longue journée d'école, se retrouve pour faire la fête. Bien arrosée, la soirée se déplace du sous-sol d'un bungalow au casse-croûte du coin, en passant par des terrains vagues et des rues désertes, pour finir à la patinoire municipale, autant de péripéties qui paraîtront familières à plusieurs jeunes. Qui n'a pas vécu un *party* de sous-sol qui dégénère, une querelle avec sa mère ou une discussion

désagréable avec son beau-père au sujet d'un éventuel emménagement?

Les interprètes d'*À l'ouest de Pluton* ne sont pas des acteurs connus. Les spectateurs ne les reconnaîtront pas. Ce sont, comme le souligne Verreault, « de vrais ados ». L'anonymat de ces acteurs amateurs contribue au réalisme du film. Peu maquillés et éclairés de façon rudimentaire, ils évoluent dans un monde à l'opposé de celui, artificiel, de séries télévisées comme *Virginie* ou *Ramdam*. Dans le but de conserver la couleur unique du langage parlé des jeunes banlieusards, les réalisateurs ont encouragé les membres de leur distribution à improviser. « Pour les dialogues, on leur donnait un thème ou un argument; ensuite, c'était liberté totale », explique Verreault. Cela donne lieu à des échanges particuliers comme : « Fuck la réincarnation, man! » ou « Ça pue en osti ton lunch! ». Si les mots amusent, les idées qu'ils véhiculent dépriment. Les commentaires de ces adolescents, sur des sujets aussi variés que la politique ou la philosophie, manquent de sérieux. Ils n'ont pas l'âge de raison et ça paraît.

Pour leur défense, il faut dire que la plupart des personnages adultes du film sont de bien piètres modèles. Le vendeur de « pot » qui colle des cartons d'œufs au plafond de son appartement pour l'insonoriser est à des années-lumière d'incarner un modèle comportemental. *Idem* pour le frère aîné qui tente de régler ses problèmes à grands coups de poing. Heureusement qu'il y a ce

beau-père attentionné, quoique totalement décalé vis-à-vis de la réalité de son beau-fils, pour redorer un peu le blason des adultes.

Bien qu'il mette en scène des jeunes, *À l'ouest de Pluton* ne s'adresse pas spécifiquement à eux. « On ne faisait pas un film pour des ados, mais bien sur des ados », précise Verreault avant d'ajouter que « le film est une rencontre entre leur expérience et ce qu'on est en tant que cinéastes ». Le style utilisé par les coréalisateurs (qui sont tous deux passés par le concours Vidéaste recherché) risque de rebuter les habitués d'*High School Musical*. Formellement, le film repose sur une mise en scène quasi documentaire rappelant le traitement préconisé par les frères Dardenne, tout en y greffant des images de transition représentant la banlieue (par exemple, des réverbères). Henry Bernadet soutient que ces images, accompagnées d'une musique électronique onirique, servent à appuyer l'intériorité des personnages. Ces pauses esthétisantes ponctuent le film, lui dictant un rythme lent favorisant la réflexion.

De même, l'approche réaliste du sujet n'exclut pas d'emblée une interprétation symbolique du film. Le titre fait référence à Pluton et, dans le dossier de presse, les réalisateurs s'expliquent : « Nous trouvons pertinente l'idée de tracer un parallèle entre l'adolescence et cet astre mystérieux, lointain, à l'identité floue. » Pluton n'est plus la neuvième planète du système solaire (elle a été dépouillée de ce titre en 2006);



Scènes du film *À l'ouest de Pluton*

de même, les personnages du film ne sont plus que les enfants de leurs parents. Ils cherchent à faire leur place et à trouver leur rôle. Cela est clairement évoqué dans une scène où des jeunes s'emparent de la photographie laminée d'une famille avant de la perdre quelque part en ville. L'adolescence est cette période de la vie où l'on tente de s'éloigner des parents et l'égarément de la photo illustre ce propos. Ce larcin est à l'image d'autres actes irresponsables commis par les jeunes tout au long du film. Ils sont parfois méchants, parfois opportunistes ou encore naïfs, mais toujours

libres. S'ils veulent frapper des balles de golf en pleine nuit, ils le font. S'ils veulent crier leur amour dans les bois, ils le font. Cela dit, ils devront vivre avec les conséquences de leurs actions. Mais ça pourra attendre à demain.

Contrairement à ces adolescents qui ont une nette tendance à exagérer leurs petits problèmes et à leur conférer une ampleur shakespearienne, Myriam Verreault et Henry Bernadet restent modérés. Ils signent un film plus réaliste que sensationnel, plus posé qu'excitant. Alors que Pluton quitte

le cercle des planètes du système solaire, ces jeunes cinéastes réussissent leur décollage et font une entrée remarquée dans l'espace cinématographique québécois. ■

#### À l'ouest de Pluton

35 mm / coul. / 105 min / 2008 / fict. / Québec

Réal., scén. et prod. : Myriam Verreault et Henry Bernadet

Image : Patrick Faucher

Mont. : Myriam Verreault

Dist. : Les Films Séville

Int. : David Bouchard, Anne-Sophie Tremblay-Lamontagne, Alexis Drolet, Sandra Jacques